



La cavale des mots

Anita AHUNON suivie de **Décaler ses pensées** Virginie SÉBILLE

La « Cavale des mots », atelier de poésie créé pour une animation dans le cadre des journées « Écrire ses pratiques », pouvait sembler un peu absurde, pourtant nous allons voir qu'il a permis d'écrire en se libérant d'un vocabulaire réservé aux pratiques.

Cet atelier expérimental donnait d'emblée un rythme de « cavale » par la profusion des mots libérés de la fiction poétique.

La langue a des normes auxquelles on ne peut déroger dans l'écrit professionnel, à cela se rajoutent d'autres normes (que nous appellerons sur-normes) qui se rattachent au langage spécifique de telle ou telle pratique et enferment l'écrivain dans l'ancrage d'un vocabulaire spécifique.

Le but recherché de cet atelier était donc de se libérer des habitudes ancrées dans l'apprentissage, de sortir du langage spécifique accroché à l'activité professionnelle, d'oublier les interdits et de rendre le discours actif et créateur afin de provoquer une nouveauté pertinente pour le destinataire.

Le dispositif de l'atelier est non pas d'activer une réussite dans l'immédiat mais de permettre le cheminement où se construit réellement un nouveau savoir sur l'écriture.

La présentation de l'atelier est sans doute un peu floue mais volontairement : « Mettre en mots la vie des images, chercher les relations entre les choses, se libérer du réel pour ouvrir les portes de l'imaginaire et reprendre pouvoir sur le réel ».

Déroulement de l'atelier

À partir d'un mot : « la cavale », ouvrons les portes de notre imaginaire pour écrire nos pratiques.

Le mot cavale avait été choisi pour l'infini des représentations qu'il génère se rattachant à l'humain, l'animal, la vie.

L'atelier est organisé en deux séquences. Dans la séquence 1 la fiction poétique est explorée. La séquence 2 est conçue comme un réinvestissement où se construit une autre approche de l'écriture fonctionnelle.

Séquence 1 : explorer la fiction poétique

Consigne 1 (20 mn)

Une fresque est accrochée au mur qui reste toute la durée de l'atelier.

À quel autre mot, à quelle expression vous fait penser le mot « cavale » ?

Écrivez directement sur la fresque ce qui vous vient à l'esprit, faites des liens avec les mots des autres.

Les mots récoltés, écrivez, un vers, une phrase, une ligne.

Consigne 2 (25mn)

Travail par groupe de trois. Distribution des poèmes dans chaque groupe. À l'intérieur du groupe les participants se lisent les poèmes.

À la lecture des poèmes préparez collectivement une liste de mots.

Des mots que vous aimez ou que vous n'aimez pas mais qui vous intéressent, vous interpellent, vous interrogent. Discutez quelques instants sur les raisons du choix des mots.

Textes distribués : « La cavale », Alfred de Musset ; « Jetez-vous sur l'avenir », J.P Rosnay ; « Qui fumait le narguilé dans un jardin d'Alep », Lamartine ; « Cavale », nouvelle parue dans *Le Monde* ; « La cavale », Clairealine ; « La cavale - Voyeur cosmique », Arion ; et un extrait de 8 vers d'Houari Kaddour.

Consigne 3 (10 mn)

Dans la liste des mots récoltés, vous choisissez cinq mots qui vous plaisent et cinq mots qui vous plaisent moins ou vous déplaisent.

Sur une feuille, tracez 2 marges, l'une à droite, l'une à gauche.

Dans la marge de gauche, vous écrivez les uns au-dessous des autres les cinq mots qui vous plaisent. Dans la marge de droite, les cinq mots qui vous déplaisent. Vous reliez les mots d'une marge à l'autre par une phrase.

Consigne 4 (30 mn - 15 mn pour écrire - 15mn pour lire les textes)

Écriture d'un début de poème, d'un texte (3 vers, 3 phrases, 3 lignes). Le titre de cet écrit : « La cavale ». Respectez les consignes suivantes :

- le 1^{er} vers (phrase ou ligne) répondra à la question « où »
- le 2^{ème} à la question « comment »
- le 3^{ème} à la question « pourquoi ».

Pour écrire, servez-vous de la fresque, de la listes de mots, de vos phrases écrites...).

Affichage et lecture.

Consigne 5 (15 mn)

Parmi les textes affichés choisissez-en un ; écrivez en regard deux vers, deux phrases deux lignes qui font écho à ce texte, ou poème, en associant l'humain à l'animal, l'animal à l'humain.

Séquence 2 : réinvestissement dans une écriture fonctionnelle

Cette séquence vise à faire passer du langage spécifique de l'écriture professionnelle à un discours actif et créateur.

Réinvestir l'approche poétique du langage dans l'écriture fonctionnelle.

Pour ce faire, il nous a paru nécessaire d'inviter les participants à se centrer sur la structure de la fiction poétique. Ce travail a été amorcé par la consigne 4 où il est question dans son écrit de suivre les consignes : où-comment-pourquoi.

Pour cette raison avant de donner la consigne d'écriture 6, les participants sont invités à choisir un texte et répondre aux questions suivantes :

- a-t-il une construction ?
- cherchez la construction en germe avec la préoccupation suivante : « bien cibler le thème et le destinataire du texte ».

Consigne 6 (45 mn)

Vous allez raconter un évènement professionnel, présenter un projet, écrire une pratique. Pour raconter, écrire ce projet au fil de la plume, vous avez besoin de sortir des sentiers battus. Un voyage s'installe dans votre esprit. En vous appuyant sur le vocabulaire développé par le travail de l'atelier et vos propres mots, écrivez un texte au rythme de la cavale.

Lecture des textes

Analyse réflexive

- Le cheminement de cet atelier a-t-il permis de sortir du langage réservé à votre démarche professionnelle ?
- Avez-vous transgressé les sur-normes qui tiennent à votre pratique professionnelle ou avez-vous eu envie de

les transgresser ?

- Est-ce qu'écrire ses pratiques oblige finalement à rester accroché au vocabulaire spécifique de l'activité ?

- Peut-on se construire un autre vocabulaire à partir d'un mot ?

- Que pensez-vous quand on dit : dans un écrit, rien n'est interdit quand on respecte les normes, l'important est de bien cibler le thème et le destinataire mais de garder une originalité dans la façon de s'exprimer c'est-à-dire dépasser les sur-normes ?

Quelques commentaires des participants dans la discussion

- C'est un dispositif qui invite à la métaphore.

- La métaphore m'a mis en lien avec ce qui me stresse.

- Cela m'a permis de sortir du langage technique.

- Cet atelier a été un déclencheur d'écriture.

- Le mot a déclenché un autre univers, il m'a incité à transformer la réalité quotidienne.

- Le travail après cet atelier donne un autre résultat qui peut s'apparenter au littéraire.

- Le mot « cavale » a donné un rythme à l'écriture.

- La poésie donne la force à l'écrit et facilite la communication.

- Travailler sur ce mot m'a obligé à inventer d'autres définitions aux mots.

- J'ai pris le rythme de la cavale je suis allée vite et cela m'a permis de transgresser, je suis sortie des mots valise de la norme (sur-norme).

- Cet atelier permet de sortir d'un cadre et cela donne une impulsion pour aller ailleurs.

- Très bon déroulé et dynamique dans les phases de l'atelier, en « cavalant » les mots ont un sens et trouvent leur sens au travers du parcours différencié de chacun.

Pour que la poésie ne soit plus « l'étrange ni l'étrangère » mais qu'elle ait bien sa place dans notre langage, nos écrits quotidiens et pour appuyer ce dire j'ai envie de citer Michel Baglin¹ journaliste, nouvelliste et poète toulousain.

« La poésie préserve du dessèchement la sève des mots qui nous nourrissent, elle nous aide à explorer notre propre obscurité ou à célébrer ce que nous croyons, menacé, humilié, bafoué peut être, la poésie résiste toujours à l'appauvrissement, du sens et du sensible. »

Il me reste à remercier tous les participants qui ont vécu cet atelier et adhéré à un moment de partage, d'échange. En accordant à la poésie son utilité à rendre au langage une force que l'usage et les sur-normes épuisent, nous avons pu construire ensemble d'autres possibles. ■

¹ Michel BAGLIN, *Poésie et pesanteur*, Atelier du Gué, 1984.

Décaler ses pensées

Virginie SÉBILLE

C'est la cavale. En cavale. Cavaler. Cavaler. Cavaler.
Ca — va — ler.
Être en cavale.
Se mettre en cavale
La cavale

Voilà le premier ingrédient que j'ai choisi au menu de ce week-end d'écriture. Écrire ses pratiques comme levier de transformation sociale. Se mettre au travail sur son propre travail sur son temps libre librement choisi. Voilà déjà une équation singulière. Implication et imbrication du personnel et du professionnel. Est-ce déjà être en cavale que de se retrouver dans cette situation particulière et cocasse ?

Faut-il s'échapper du cadre usuel et quotidien pour réfléchir — librement ou autrement ? Prendre le temps, et le risque, de construire une réflexion sur la manière de concevoir un métier éducatif et le traduire en action. Sur son identité professionnelle. Se rendre compte des limites de son action professionnelle. Se retrouver avec d'autres collègues qui oeuvrent dans la pédagogie ? Dans la construction du citoyen ?

Et en ce cas précis en dehors de ses pratiques professionnelles quotidiennes ? Courage ou fuite. Fuite ou courage. Peu importe pour le moment. L'essentiel est de faire, d'oeuvrer à sa propre transformation, et peut-être, par là même, contribuer à celle des autres si possible.

Alors, j'ai fait ce pas. Il m'a permis d'entrer dans un espace où le temps est différent, que le tiers secteur — le monde associatif — peut créer et organiser ; même si là aussi le temps presse pour suivre le programme dense et varié. Où l'expérimentation prime avant le résultat. Un moment vrai, pour soi, constructif, avec d'autres.

Voici donc un espace où l'on peut être en cavale sans jugement et explorer des territoires nouveaux ? Capables. Tous capables.

Décaler ses pensées. Les mettre en mouvement dans un contexte inhabituel par rapport à son univers quotidien et pourtant si lié à ce dernier. Fondre ses pensées sur papier, pour les sculpter et leur donner une matière ; les rendre objet de discussion, objet de réalisation. Alors décaler c'est penser. Penser par la prise de conscience. Penser par la prise de hauteur et la distance. Penser pour y voir plus clair.

Car la cavale c'est aussi aller vers l'inconnu, aller d'une situation à peu près cernée et faire un saut ; accepter une précipitation qui remue et fait évoluer nos propres perceptions des choses. Découvrir de nouveaux horizons. Traverser ce désert qu'est la difficulté de mettre en mots écrits ses idées, idées qui semblent si claires quand on y pense. Et puis qui s'obscurcissent lorsqu'on veut les rédiger clairement, distinctement.

Alors cette cavale imprévue et recherchée est-elle une aubaine ? Car elle se veut expérimentation, avec tout ce que cela suppose de découverte de surprises, d'échecs, de redécoupages ou ré-aiguillages... Quelle audace à l'heure où tout demande à être maîtrisé, anticipé, décliné en objectifs, niveau 1, niveau 2, évalué, ce qui déshumanise la relation pédagogique. Quand le cadre est là, assez serré pour être géré administrativement et évalué quantitativement. Alors il reste à y faire rentrer le public apprenant (enfant ou adulte) lors de sa mise en oeuvre. Quelle place reste-t-il alors pour le parcours personnel, pour l'émotion, l'évolution personnelle, pour la création et l'adaptation à des situations imprévisibles. Pourtant la création et l'adaptation constituent des valeurs fortes à l'honneur dans le champ économique ou dans le monde publicitaire.

Alors, je me suis échappée. Echappée belle salvatrice pour un recentrage sur un coeur de métier pédagogique que pourtant je n'exerce plus, pas comme je l'avais imaginé. A moi de voir comment me réapproprier de nouvelles fonctions en les accommodants à la sauce. Alors réappropriation ; tous créateurs. ■

